

Diagonale Brest Menton

La route bleue



Dimanche 17 juin, une longue journée commence dès 6 heures du matin, vous me direz toutes les journées comptent 24 heures mais soit on est paisiblement chez soi en train de lire ce récit « La route Bleue » soit on était sur le point de partir pour la plus longue diagonale de France ou presque tout comme la N7, longue de 1400 km, paris cote d'azur.

D'où le titre de « Route Bleue » et du bleu il y en avait autant dans le ciel que sur mon popotin lors de certaines montées un brin difficile à se farcir.

Petite note d'histoire en passant « la diagonale prend sa source sur la côte armoricaine à Brest et se jette dans la grande bleue à Menton »

Pour nous déposer à la gare de ROUEN, Marion la fille de Bruno s'était proposé. Et en ces périodes de grève de la SNCF nous étions vraiment préoccupés par le trafic. Aurions-nous un train à l'heure ?

Rejoindrons notre capitaine de route Jean Jacques à temps pour le top départ du tic-tac on y va – on y va à bicyclette !!!!!!!

Coup du sort en notre faveur : il est à l'heure le petit train et en plus tout est calme. Nous allons rejoindre la Gare St Lazare à Montparnasse.

Notre TGV pour Brest est bien présent aussi. (y a plus de grève ou on est tombé sur les bons jours ???) en tout cas, on est aux anges pour le moment.

Début d'après-midi on retrouve ce bon vieux Jean –Jacques qui comme à son habitude était parti la veille, histoire de faire le vide dans sa tête et surtout s'échauffer les muscles, après il faut dire qu'il doit combiner avec le caractère de ses deux co-équipiers et ça mazette c'est pas toujours évident même au pays des cyclo vaillants.

La pluie fine et pénétrante nous attendait aussi, faut croire qu'on dit toujours « en Normandie il pleut toujours » ben pas qu'en Normandie, et comme ça on n'est pas dépaysés, ou alors on a pas bougé ??

Un doute, non nous passons cinq bonnes heures à attendre dans un café, on aurait pu nous prendre pour les piliers du bars, si nos maillots ne portaient pas le cycle bien ancré de la vallée de Pavilly, et ça c'est une référence au sérieux, donc, c'était au chaud et au café. Ça pour la route et les arrêts pipi c'est pas le plus pratiques mais ce n'est pas encore le plus grave.

Patrick Cardinale, sariste de service nous rejoins et nous emmène directement au commissariat : je vous rassure pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore la coutume : on se fait « tamponner le carnet de route » on ne se fait pas arrêter pour un excès de vitesse limité à 80km/heure, pour nous la consigne elle peut aisément se concevoir, faudrait déjà décoller parfait du 20km/heure.

Puis il nous conduit à la sortie de la ville sans encombre- l'officialisation du carnet de route effectuée dans les règles on se donne le top départ en même temps qu'on donne une bonne poignée de main à Patrick Cardinale qui nous quittera au Pont Albert Loupé en nous souhaitant « bon vent ».

Longue de 460 km cette première étape nous amène à la vallée de la Loire à Tours. Et voilà c'est le moment de se fendre d'une petite carte postale à Sizun, et on en profite pour se gorger de caféine, c'est autorisé par la fédération, ce n'est pas un dopant, mais ça nous permet dans une ambiance animée et dans une taverne ou tout le monde est un quelque peu alcoolisé, d'avoir un regard sur les airs goguenards de ceux qui aimeraient tant pouvoir monter sur nos vélos, à condition encore qu'ils arrivent à tenir debout jusqu'à la sortie. Personne ne sort. Sauf nous.

A la nuit tombante nous franchissons le Roc'H Trévél toujours sous cette pluie fine qui nous laisse un sentiment de pain trempé, ce sont nos carcasses qui commencent à être bien mouillée malgré nos vêtements de protection : dirais-je qu'on a du bol que ce ne soit pas un orage ? Je rappelle que notre Ami Patrick avait dit « bon vent » et pas « bonne pluie les gars » ! Le vent nous est donc favorable, il faut y voir un signe du destin ou alors le souhait de notre ami réalisé, le vent est bon !

Tous les multiples monts sont franchis par nuit noire, et l'avantage et l'inconvénient c'est qu'on croit toujours en arriver à la fin, vu qu'on y voit rien, ou presque parce qu'on est équipés de bonnes lampes cyclo, et d'un autre côté on ne voit que ça la route, la route....nous redoublons de vigilance dans les descentes.

Sainte-Brigitte, c'est notre point de contrôle suivant, au point kilométrique 151. Et nous ne le trouvons pas ce point de contrôle alors désolés Marc et Jocelyne mais pour avoir mal choisi ce dernier, dans un lieu-dit, et comme on est bien débonnaires on fera une photo devant le panneau de la ville plutôt que devant le n°151. A moins qu'il s'agissait du pastis 51 et là effectivement on l'a pas trouvé non plus !

La pluie ne nous quittera pas jusqu'au petit matin. On se décide pour une pause déjeuner à Guer, et comme nous avons la bouche bien pleine –chacun la sienne- on parle peu, mais on mâche beaucoup, et on se remplit l'estomac sans compter un tant soit peu les calories, de toute façon à chaque diagonale on perd on perd du poids mais on gagne de l'endurance.

Nous quittons la Bretagne par le Maine et Loire où les difficultés s'estompent peu à peu. La traversée d'Angers est un peu compliquée, avec toutes ses rues en travaux, c'est comme par chez nous, beau temps rime avec travaux de la chaussée, les travaux publics revivent à un rythme effréné, comme les agriculteurs, c'est amusant disait Coluche et que font-ils le reste de l'année ? Attention hein ! Je ne me moque pas, je m'interroge et j'ouvre le débat bien volontiers

La chaleur se faisant sentir, et la radinerie aussi tant qu'on y est ou la gourmandise en excès nous achetons des paquets de glace car une seule ce serait exagérément trop peu et dans une boulangerie trois lascars la bouche sous la source à glace à l'italienne, c'est le commissariat assuré et pas pour le tampon qui validerait la mission « diagonale » !

23 heures arrivée à tours, bien fatigués, nous nous couchons après une bonne douche, c'est qu'il ne faudrait pas que ça sente le bouc bien que j'ai connu une personne cyclo qui me disait d'un air coquin « moi j'aime quand ça sent l'homme », enfin si elle sentait nos chaussettes trempées, je pense qu'elle reverrait sa copie ou pas

4 heures du mat la sonnerie du portable nous sort de notre torpeur. Les muscles sont douloureux, et fallait pas s'attendre à une partie de pur plaisir, pour être belle faut souffrir dit-on, pour être un bon cyclo aussi !

Premiers tours de pédales difficiles, ça promet, mais bon l'étape ne fait que 260km et elle s'annonce douce.

Un petit déjeuner copieux comme il se doit, on ne badine pas avec la tradition (la baguette et la coutume) – c'est à Chenonceau qui borde le Cher que nous en profitons et ça nous fait le plus grand bien, on a le sourire, on est serein.

Au loin une montgolfière. Le soleil commence à chauffer, je me demande quelle température il fait là-haut en montgolfière ?

Arrivés à Moulin il est 21 heures et nous dénichons une pizzeria où les pâtes sont à tombées avec une sauce à vous damner, et un énorme banana split pour finir le repas.....

Extinction des feux mon capitaine à 21 heures, et pas de fortes têtes, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire : tous les trois on dort.

Courte nuit, c'est dire que chaque minute comptait !

Réveil à 3 heures du matin, départ à 4 heures ! Ça c'est de l'organisation !

270km pour cette épreuve à venir et làstupeur !!!!!!!!!!!!! 350° un smartphone dont j'ai rabattu les oreilles à qui voulait bien l'entendre qu'il allait sous l'eau, pouvait tomber de 1.08m sans se fracasser et était de la marque dont je ne peux la nommer, sans autorisation, le must du must pour les randonneurs, les baroudeurs, et le cyclo rêveur, qui avait bien convoité celui d'un compagnon de route : Il ne fonctionne plus !!!!!!!!!!!

Impossible avais je dit ??????

Le prix était déjà bien gentil pour mon budget mais le top de la poisse c'est que Stéphanie ne pourra plus suivre notre progression. Je n'ai plus mes contacts, je ne peux plus prendre de photos (pourtant il était d'une qualité supérieure à ce que l'on voit habituellement), Facebook je dois de dire au revoir, parce qu'il n'a pas la volonté de redémarrer, je bougonne, je suis de mauvaise humeur, et ça m'étonnerait qu'une gentille boulangère avec de bonnes miches de pains ou de la viennoiserie, ou même un boucher avec son pâté me fasse sourire comme un enfant un jour de Noël !

Je suis seule au monde !!!!!!!!!!! Ah bah non on est trois, ah mes compagnons, un vrai pansement sur ma plaie.

Rejoindre LAPALISSE en passant quelques bosses, avec mes bleus au cœur, et nous effectuerons une belle pause, si si je garde le moral, pour un petit déjeuner, que je me promets de dévorer : quand on a la boule dans la gorge il faut manger ! Ça évite de pleurer.

Bon j'ai eu quand même de magnifiques photos, mais la chance semblait vouloir me fuir ou est ce mon âge qui commence à se faire sentir, je suis né un 13 mai 1963 et je suis sur la route.....

Les paysages sont grandioses. La Croix Bruyère, Arfeuilles, La Croix du Sud, puis la petite route qui longe la Tache et enfin au barrage un lac.

Un ami de Jean-Jacques nous rejoint à Boisset –les-Montrons, il nous accueille avec des sandwiches et boissons fraîches : c'est un homme qui sait parler aux cyclos

Il fait très chaud et la traversée de Saint-Etienne sera une épreuve difficile, nous avons donc décidé en toute sagesse d'éviter le grand axe, avec son fort trafic, l'envie des automobilistes de se doubler dans la file, sans regarder dans le rétro, trois petits bonhommes en nage, et qui se sentent frôlés à chaque instant, pour une place, pour ne pas perdre de temps mais après tout : après quoi ils courent tous ?

Donc petite route tranquille avec un prix à payer : les plus difficiles cotes à fort pourcentage.

Col de la République 1154m : montée rendue pénible par un fort trafic routier, et le goudron qui chauffe nos pneus, nos bécanes, et nos corps qui se tannent sous le soleil implacable. Pas d'ombre durant 10 km. Puis vient la forêt et sa fraîcheur.....malaise !! Ils viennent de refaire le revêtement goudronneux, j'aurais dû nommer le récit la diagonale en partenariat avec les Directions des routes en direction d'une grande bleue, après le passage par les chemins scabreux, noirs, et qui collent.

Ah enfin une belle descente ! agréable jusqu'à Annonay, puis nous empruntons la D270 dite « la route de la vallée de la Cance » elle se fonde dans un magnifique paysage, une des plus belles routes de l'Ardèche assurément.

Elle rejoint la vallée du Rhône à Fanière.

Nous longeons le Rhône à présent tout comme la nationale 7-Tournon-sur-Rhône, il est temps de diner et il est 21h45, moi qui aime déjà prendre une petite collation afterwork dès 19 heures saucissons, et j'en passe, vu que là il est l'heure de notre parcours qui se doit de respecter les horaires.

Un seul restaurant nous accueille à bras ouvert avec des ravioles au saumon : un délice sans nom, les autres ont hâtes de fermer, on les comprend, les journées dans ce métier sont longues et finalement c'était la bonne pioche ! Et c'est parfait pour finir les 17km restant pour rejoindre Valence à 23 heures.

Valence- Saint-Julien du Verdon 250 km

Départ prévu à 4h et réveil à 3h

C'est de plus en plus difficile pour les jambes qui se raidissent, on n'a pas la caravane du tour, pour avoir nos masseurs et nos entraîneurs, on fait tout nous-mêmes ! je ne me sens pas en forme. Je n'ose rien dire mais je sens bien que je vais avoir des problèmes gastriques (comment font-ils dans l'espace déjà ????)

Le vent s'est levé –il est désagréable, et ce n'est pas forcément bon pour mon boyau perso, pas celui de mon cyclo

Crest 32 km de parcours, j'ai déjà bien tenu. Et une longue pause petit déjeuner va s'imposer ! puis toujours sans me plaindre nous repartons à l'assaut des cols de la drôme provençale, je ne veux pas gâcher le plaisir des collègues et on est en plein air, j'ai quand même des doutes, ça doit se lire sur mon visage, alors tous deux m'encouragent

Je le précise à avancer, à me surpasser, pas à me retenir d'avoir des problèmes gastriques, ça c'est la nature et je crois bien qu'aucun être humain n'y peut rien. La Pause à Bouvière, se prolonge, je ne

sors plus des toilettes, et je sens que mon capitaine de bord à peur que je n'y reste pour la fin des étapes

Là encore on m'encourage, vas y patoche tu vas y arriver, ça finira bien par passer et on ne prendra pas de temps de retard sur le planning de la diagonale.

Allez zou, je me suis allégé, je ne suis pas au top mais on va se la faire cette diagonale « vers le bleu » hein !!!!!!!!!!! la route s'élève de plus en plus, l'avantage, j'ai pas trop envie de poser les fesses sur la selle du vélo, alors je me donne à fond.

Le col de la Sausse c'est fait, puis le col de Peyruergue, le col de Mévouillon, le col de la Pigière (ça s'invente pas) pour enfin aborder une longue descente qui longe en contreforts la montagne de Lure. Puis nous rejoignons la vallée de la Durance et la Vallée de la Bléone via la route de Napoléon qui comme ça se comprend n'était déjà plus là !!!

Bâre : 20 heures, il reste encore 21 km à parcourir pour rejoindre notre Hôtel à Saint-Julien-du-Verdon via le col des Robines.

On va y manger, c'est décidé ! y a une pizzeria : les pâtes c'est du féculent, de la viande, et des légumes, c'est complet, et c'est bon quand c'est chaud et pour un cyclo c'est le plein de glucides assuré.

Et pendant ce temps l'orage fait rage dehors, on s'en moque, à l'intérieur, c'est l'Italie, la bonne bouffe, et le temps de la convivialité retrouvée, après mon problème gastrique qui avait plombé l'ambiance !

C'est sur une route mouillée de nous attaquons à la dernière difficulté de la journée.

On aperçoit à flanc de falaise des chamois ! Impressionnants d'agilité

Arrivés à Saint-André-les-Alpes, nous longeons l'impressionnant lac de Castillon. Reflet lunaire sur le lac jusqu'à St-Julien-du-Verdon ! Magique instant !!

Ultime journée de notre périple, nous partons dès 4h du matin à l'assaut du col de toutes autres

Puis viens une longue descente raide au début puis pente douce le long du Var jusqu'à St-Martin-du-Var. Nous remontons sur Levens par une petite route serpentée afin d'éviter l'agglomération Niçoise.

Belle descente sur la Trinité avec son trafic intense, puis route plus paisible mais qui grimpe fort pour rejoindre La-Turbie. Ultime effort, Michel Sarut dit Zig-Zag nous photographie dans les derniers hectomètres de cette pente raid menant à La-Turbie. L'accueil de Michel nous fait chaud au cœur et sa bonne humeur nous ravie. Un ami de Jean-Jacques et également présent pour nous accueillir.

Nous prenons un 1^{er} pot de l'amitié en terrasse de café offert par Michel puis un second et un bon repas au restaurant.

Après cet agréable moment passé ensemble, il nous faut terminer notre diagonale dans les délais et il est temps de se dire au revoir.

Pour rejoindre Menton, pas la peine de pédaler, il suffit juste de se laisser porter dans une descente jusqu'à Menton puis rejoindre le commissariat de Police pour officialiser notre Arrivée.

L'officier de police est originaire de Mortagne-en-Perche, lieu de passage du Paris-Brest-Paris et nous fait part de sa volonté d'y participer. Et un cyclo motivé un de plus !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!